Les lutins changés en pierre

Description

contesdefees.com

Quand la vache arriva en Hollande, les Néerlandais eurent plus et de meilleures choses à manger. Les champs de blé et de seigle remplacèrent les forêts. Au lieu des glands et de la viande de gibier, ils apprécièrent désormais le lait et le pain. Les enfants adoptèrent les veaux comme animaux de compagnie, et toute la famille vivait sous un même toit. Les vaches menaient une vie heureuse, car elles étaient tenues propres, bien nourries, traites régulièrement et soignées pendant l'hiver.

Peu à peu, les Néerlandais apprirent à fabriquer du fromage et commencèrent à en manger tous les jours. Ils l'aimaient, qu'il soit cru, cuit, grillé, en tranches ou en morceaux, ou accompagné d'autres bonnes choses. Même les renards et les créatures sauvages raffolaient de l'odeur et du goût du fromage grillé. Ils s'approchaient des maisons la nuit, volant souvent le fromage dans le garde-manger. Lorsqu'un renard refusait ou ne pouvait être attrapé avec d'autres appâts, un morceau de fromage cuit l'attirait suffisamment pour qu'il soit capturé et que sa fourrure soit utilisée.

Quand les gens ne pouvaient pas se procurer de viande ou de poisson, ils mangeaient du pain grillé avec du fromage, que l'on appelle en néerlandais "geroostered brod met kaas". Alors, ils riaient et donnaient un nom à ce nouveau plat selon ce à quoi ils prétendaient qu'il ressemblait. C'était un peu comme quand ils appelaient des friandises faites de farine et de sucre des "noix", des "doigts", des "veaux" ou des "agneaux". Même les adultes aiment jouer et faire semblant, comme les enfants.

Bientôt, il devint à la mode d'organiser des soirées fromage. Hommes et femmes s'asseyaient autour du feu pendant des heures, grignotant des toasts recouverts de fromage fondu. Mais après être allés se coucher, certains d'entre eux faisaient des rêves.

Certains rêves peuvent être agréables, mais les rêves de fromage n'étaient généralement pas de ce genre. Le rêveur se voyait écrasé par une grosse jument montée sur son estomac. La bête grimaçait horriblement, ronflait et appuyait ses sabots sur la poitrine du dormeur, qui ne pouvait ni respirer ni parler. C'était une sensation horrible ; mais juste au moment où le rêveur pensait qu'il allait s'étouffer, il semblait sauter d'un endroit élevé pour atterrir ailleurs, très loin. Ensuite, l'animal s'enfuyait et le terrible rêve prenait fin.

C'était ce qu'on appelait un cauchemar, ou en néerlandais une "nacht merrie". "Nacht" signifie nuit, et "merrie", une jument. Dans le rêve, ce n'était pas un petit cheval ni un jeune cheval, mais toujours une grande jument qui s'installait sur l'estomac d'un homme.

À cette époque, au lieu de chercher la cause à l'intérieur de soi, ou de se demander s'il y avait un lien entre les cauchemars et une trop grande consommation de fromage, les pères néerlandais accusaient les lutins.

Les lutins, ou elfes de suie, qui vivaient autrefois en Hollande, étaient de petits êtres laids, très malins, rapides et capables de parcourir de grandes distances en une seconde. Ils étaient les cousins des kabouters. Ils avaient de grosses têtes, des yeux verts et des pieds fendus, comme les vaches. Ils étaient si laids qu'on leur ordonna de vivre sous terre et de ne jamais sortir pendant la journée. S'ils le faisaient, ils seraient transformés en pierre.

Les lutins avaient une mauvaise réputation pour leurs espièglerie. Ils aimaient s'amuser avec les humains. Ils écoutaient les conversations et les répétaient, d'où le surnom d'écho, "week klank" ou "parole de nain".

Parce qu'ils étaient petits, les lutins enviaient les humains pour leur taille supérieure et désiraient grandir. Comme ils n'en étaient pas capables, ils entraient souvent dans les maisons pour kidnapper un bébé dans son berceau. À la place de l'enfant enlevé, ils mettaient un de leurs enfants ratatinés. C'est pour cela que certains bébés chétifs étaient appelés des "wiseel-kind", ou changelins. Lorsque le bébé malade ne guérissait pas, et que ni les soins ni les médicaments ne semblaient efficaces, la mère pensait que les lutins avaient emporté son propre enfant.

Seules les lutines pouvaient se transformer en cauchemars et s'asseoir sur le corps du rêveur. Elles entraient généralement par un trou ou une fissure ; mais si quelqu'un dans la maison pouvait boucher le trou, il pouvait vaincre la lutine et faire ce qu'il voulait d'elle. S'il le voulait, il pouvait même en faire sa femme. Tant que le trou restait bouché, elle restait une bonne épouse. Mais si la fissure était ouverte, elle s'échappait et on ne la retrouvait jamais.

Le roi des lutins vivait sous la terre, en tant que roi du monde souterrain. Son palais était fait d'or et scintillait de pierres précieuses. Il possédait des richesses incalculables. Tous les lutins et kabouters, qui travaillaient dans les mines et aux forges à fabriquer des épées, des lances, des cloches ou des bijoux, lui obéissaient.

La chose la plus incroyable chez ces nains était leur capacité à se rendre invisibles, de sorte que les cauchemars et les lutins mâles, pendant leurs espiègleries, n'étaient jamais vus par les humains. Ils possédaient tous un petit bonnet rouge qu'ils veillaient à ne jamais perdre. Ce bonnet rouge agissait comme un couvercle de bougie qui les rendait invisibles.

Il arriva qu'une nuit, alors qu'une vieille dame était en train de mourir dans son lit, un lutin de taille moyenne, avec son bonnet rouge, entra par une fissure dans la chambre et se tint au pied de son lit. Pour la faire peur, il ôta son bonnet rouge.

contesdefees.com

Quand la vieille dame le vit, elle cria :

"Va-t'en, va-t'en. Ne sais-tu pas que j'appartiens à mon Seigneur ?"

Mais le lutin ne fit que rire d'elle, de ses yeux verts.

Appelant sa fille Alida, la vieille dame lui murmura :

"Apporte-moi mes sabots en bois."

Elle se redressa dans son lit et lança les lourds sabots de bois vers le lutin, qui se précipita vers la fissure pour s'enfuir. Mais avant qu'il ne soit à moitié sorti, Alida lui arracha son bonnet rouge et lui planta une aiguille dans le pied fourchu, ce qui le fit hurler de douleur. Elle examina la fissure par laquelle il avait échappé et remarqua qu'elle était couverte de suie.

Faisant tourner le petit bonnet rouge sur son doigt, Alida eut une idée brillante. Elle alla raconter son plan aux hommes du village, qui acceptèrent. Il s'agissait de rassembler des centaines de fermiers et de villageois, garçons et hommes, lors de la prochaine nuit de pleine lune, et de capturer tous les lutins de Drenthe en leur retirant leurs bonnets rouges. Une fois capturés, les lutins seraient visibles et, au lever du soleil, ils se transformeraient en pierre.

Quand la nuit de pleine lune arriva, les hommes se rassemblèrent, armés de fers à cheval, de branches de noisetier et de parchemins gravés de runes. Le signal fut donné par Alida, qui accrocha le bonnet rouge à un buisson au centre du champ. Alors, les hommes commencèrent à se saisir des bonnets des lutins invisibles. Rapidement, des centaines de lutins devinrent visibles, formant une troupe laide et déconcertée.

Au lever du jour, les lutins qui ne s'étaient pas enfuis furent transformés en pierre.

Aujourd'hui encore, des pierres arrondies se trouvent là où la bataille sans effusion de sang eut lieu.

Là, ces pierres, grandes et petites, reposent encore aujourd’hui. Parmi le sarrasin et les fleurs de pomme de terre de l’été, sous les ombres et les nuages, dans les murmures des brises automnales, ou recouvertes par les neiges de l’hiver, elles apparaissent sur des landes désolées. Sur certaines, des chênes vieux de plusieurs siècles ont poussé. D’autres se trouvent près des champs de céréales des fermiers, ou non loin des maisons et des granges. Les vaches errent parmi elles, ignorant tout de leur passé. Et les gobelins ne reviennent plus.

contesdefees.com

date créée
28/10/2024
Auteur
cdf